

***La nuit juste avant les forêts***  
**Koltès dans la bouche d'un acteur**

Stefan Psenak

Number 117, Winter 2002–2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41283ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Psenak, S. (2002). *La nuit juste avant les forêts* : koltès dans la bouche d'un acteur. *Liaison*, (117), 41–43.

*La nuit juste avant les forêts*

## Koltès dans la bouche d'un acteur

Stefan Psenak



Photo : Lydia Femeleh

Une minable chambre d'hôtel aux murs abîmés, lieu de fortune et de passage peu recommandable. Des chaises droites et inconfortables, qui ajoutent à l'atmosphère sinistre. Un éclairage simple qui attise le sentiment de proximité du spectateur et de celui qui bientôt, tel un rat pris au piège, s'adossera à l'angle des murs. Déjà, le mécanisme du théâtre opère, la tension s'intensifie.

Un personnage entre en trombe, rétablit sa respiration, s'installe dans l'immobilité et nous offre un dernier instant de silence. Puis la parole surgit de lui comme l'eau d'un barrage qui aurait craqué sous la pression. Drapé dans un manteau défraîchi, une tuque enfoncée sur la tête, il se livrera pendant quarante minutes à un discours ininterrompu. Cette enfilade de propos sur la difficulté d'exister dans la différence, qui trouve sa source dans l'absurde déséquilibre du

tissu social, est en fait l'expression trop longtemps réprimée de la pensée d'un homme qui trouve enfin une oreille qu'il ne veut plus lâcher avant d'avoir tout déballé, d'avoir épuisé ce qui émane de lui dans le chaos pour trouver sa place dans un ensemble dont, après coup, toute la cohérence nous frappera.

L'homme au visage tuméfié et aux yeux exorbités devant nous est sans nom. C'est un étranger qui se sent toujours un peu plus étranger peu importe où il va. S'éloignant toujours un peu plus de lui-même à chaque déplacement, il rêve néanmoins d'un grand mouvement mondial de solidarité dans lequel il trouverait sa place, malgré son accent maghrébin et ses poches vides qu'il remplit de ses poings fermés. Le malaise est partout présent, dans le lieu et le texte, dans la pose du corps et sa fixité, dans l'écume au coin des lèvres de celui qui, pourrait-on croire, n'ar-



Photo : Pascal Sanchez

Brigitte Haentjens

*La nuit juste avant les forêts*

Texte de Bernard-Marie Koltès

Mise en scène de Brigitte Haentjens

Interprétation : James Hyndman

Costume : Julie Charland

Éclairages : Guy Simard

Maquillage : Angelo Barsetti

Conseiller littéraire : Stéphane Lépine

Assistance à la mise en scène : Julie Beauséjour

et Sonya Bélanger

Direction de production et régie :

Stéphan Pépin

Création de Sibyllines

présentée par le Théâtre français du Centre  
national des Arts

à l'hôtel Bank (Hull)

du 22 au 26 octobre 2002

rêtera jamais de parler, dans ce désir de vivre d'un homme qu'on dirait condamné à l'errance et dont on ne donnerait pas cher de la peau.

Le texte de Bernard-Marie Koltès, dur, exigeant tant dans sa forme que dans son propos, renferme aussi quelques notes d'humour qui viennent ponctuellement désamorcer, l'espace de quelques secondes à peine, la bombe que le personnage construit et nous jette à la gueule. S'adressant aux spectateurs comme à une seule personne, le «tu» de Koltès fonctionne à merveille, établit clairement les rôles, nous en faisant intégrer un que le théâtre nous offre trop rarement. Ici, le malaise est tel (tout ce qui est dit plus haut y concourt) qu'on souhaiterait pouvoir regarder ailleurs, poser les yeux un moment sur autre chose que sur cet homme écorché — comme on le fait trop facilement dans la vie de tous les jours — sans jamais y arriver. Devenant son seul interlocuteur, celui à qui il payerait volontiers à boire s'il en avait les moyens, nous nous laissons prendre au jeu à notre corps défendant. Et, baissant la garde, nous nous laissons enfin toucher.

La mise en scène de cet étonnant moment de théâtre, signée Brigitte Haentjens, est concise et fort brillamment élaborée. Si tout y est en apparence simple, rien n'y est anodin, à commencer par son association avec James Hyndman, un acteur dont l'intelligence du corps et de l'esprit est indiscutable. Une profonde connaissance du texte et une réelle compréhension du projet de Koltès permettent au duo Haentjens-Hyndman de donner vie à *La nuit juste avant les forêts*, dont la transposition à la scène n'est pas aussi évidente qu'il y paraît au premier abord. ●